

El Hadj Oumarou Kanazoé : homme d'affaires et mécène dans la communauté musulmane burkinabè

Issa CISSE*

Résumé

El Hadj Oumarou Kanazoé, un homme au destin exceptionnel a marqué l'évolution de l'islam au Burkina Faso durant la période post-coloniale. Il est né en 1927 à Yako dans une famille pauvre. Cependant, il a réussi à bâtir une fortune immense. Il appartient à l'ethnie yarga (pluriel yarse) bien connu dans la société moaga pour les activités commerciales et de diffusion de l'islam depuis la période précoloniale.

Dans l'ensemble, grâce à sa richesse, Kanazoé a fait preuve d'un humanisme et d'une grande générosité. Son dévouement pour le progrès de l'islam au Burkina Faso s'est particulièrement ressenti dans sa générosité. Il a d'abord été président de la Communauté musulmane entre 1977 à 1982. Cette Communauté musulmane créée en 1962 a été l'unique Association des musulmans burkinabè, avant de connaître des scissions plus tard. Malgré les scissions, Kanazoé s'est toujours investi en faveur de la Ummah burkinabè en général.

Sous la IV^e République (en cours depuis 1991), l'engagement politique de El Hadj Kanazoé est très visible et cela renforce considérablement sa carrure. Dans la logique de cette carrure, ses responsabilités se multiplient malgré son analphabétisme : il prend la présidence de la chambre de commerce et d'industrie du Burkina Faso ; il est au cœur des résolutions de plusieurs crises sociales ; il fait un retour remarquable à la tête de la Communauté musulmane en 2004 ; ensuite il est élu en décembre 2005, premier président de la fédération des associations islamiques du Burkina Faso. Ces différentes responsabilités au sein de la Ummah coïncident avec un regain d'intérêt de Kanazoé pour son œuvre de mécénat.

Kanazoé est incontestablement un pilier important des affaires musulmanes au Burkina Faso de nos jours.

Mots-clés : Oumarou kanazoé, fortune, générosité, Islam, politique, Burkina Faso.

El hadj Oumarou kanazoé: A businessman and a patron of the Muslim Community of Burkina Faso

Abstract

El hadj Oumarou kanazoé, a man with an outstanding life story, has left his imprints on the evolution of Islam in Burkina Faso during the post-colonial era. He was born to a poor family in the town of Yako in 1927. He has nevertheless succeeded in building an immense fortune. He belongs to the Yarga ethnic group (plural Yarse), whose members are well known within the Mossi society for being active in trade and in the propagation of Islam since the colonial era.

* Maître-Assistant, Département d'Histoire et archéologie, UFR/SH, Université de Ouagadougou.

All in all, thanks to his wealth, Kanazoé has shown a great deal of humanism and generosity.

He has manifested his dedication to the advancement of Islam in Burkina Faso, particularly through his generosity. First he held the position of president of the Muslim Community from 1977 to 1982. Back then, the Muslim Community, created in 1962, was the only Islamic association in Burkina Faso before it broke apart. But despite the divisions, Kanazoé has always endeavored for the Burkina Muslim Ummah in general.

Under the Fourth Republic (in power since 1991), El Hadj Kanazoé's implication has been clearly visible, and this has considerably raised his stature. Because of his stature, he has taken up increasing responsibilities despite his illiteracy; he took over the presidency of the Chamber of Commerce and industry of Burkina Faso; he played a central role in the resolution of several social crises. In 2004 he made a remarkable comeback at the helm of the Muslim Community. Furthermore he was elected in December 2005 to be the first President of the Federation of Muslim Associations of Burkina Faso. These various responsibilities within the ranks of the Ummah coincide with a renewed interest by Kanazoé in his own charitable work.

Kanazoé is undeniably an important pillar of Muslim affairs in Burkina Faso.

Keywords: Oumarou kanazoé, fortune, generosity, Islam, politics, Burkina Faso.

Introduction

Oumarou Kanazoé est une personnalité bien connue des Burkinabè depuis les années 1970. Sa popularité s'explique par sa réussite dans les activités commerciales qui ont fait de lui un multimilliardaire. Il a développé un élan de générosité remarquable et s'est particulièrement investi dans la résolutions des questions musulmanes au Burkina Faso. La dimension de la notoriété qu'il a pu se construire dans la société burkinabè par sa forte présence dans les milieux des affaires, des musulmans et de la politique suscite une curiosité scientifique. Nous lui consacrons un récit de vie qui va privilégier son dévouement pour la cause de l'islam à travers l'Association des musulmans, unique à sa création en 1962, mais marquée par un morcellement au cours de son évolution.

Pour cette étude, nous avons eu deux rencontres très timides avec lui¹. Cependant, une abondante documentation constituée de dossiers de presse reliés en onze volumes a été mise à notre disposition². Nous avons dépouillé deux quotidiens burkinabè. Parmi les documents de seconde main consultés, figure une réflexion faite sur Kanazoé dans le cadre d'une consultation pour la banque mondiale³. Les données des sources écrites ont été parfois recoupées par celles des enquêtes orales ou vice-versa.

Ainsi, nous allons d'abord nous intéresser à son itinéraire jusqu'à l'acquisition de la fortune, ensuite évoquer son penchant humaniste et religieux. Enfin nous étudierons la consolidation de son leadership au sein des musulmans depuis les années 1990.

¹ Nous avons rencontré Oumarou Kanazoé deux fois pour lui faire part de notre projet d'article sur lui. Mais ses multiples occupations ne lui ont pas permis d'échanger convenablement avec nous.

² Nous avons consulté ces volumes composées de coupures de presses écrites burkinabè et étrangères parlant exclusivement de Kanazoé. Ces dossiers de presse ont été conçus par Sita TARBAGDO (journaliste).

³ Il s'agit du travail de Fernand SANOU (maître de conférence en sociologie de l'université de Ouagadougou) sur le thème, *Culture, gestion et développement, l'exemple de EL Hadji Oumarou KANAZOE, « empereur » Burkinabé des travaux publics*, document ronéo (rapport d'une consultation pour la Banque Mondiale en 1994), 32 p.

Oumarou Kanazoé : origine sociale et genèse de sa fortune

Oumarou Kanazoé appartient au groupe social yarga. Il est alors nécessaire de faire une présentation de l'homme en évoquant quelques traits principaux des Yarse (pluriel de Yarga), ensuite relater son parcours qui permet de comprendre son essor économique et financier depuis les années 1970.

Les Yarse, le groupe social d'origine

Les Yarse constituent une composante importante des Moose, l'ethnie majoritaire au Burkina Faso. Selon les travaux de Assimi Kouanda,⁴ les Yarse apparaissent dans la société moaga au début du XVI^e siècle. Leur identification était possible à l'aide de trois critères : la caractéristique d'étranger, le commerce et l'islam. Avec le processus de brassage socio-culturel, le volet étranger de l'identification du Yarga est très tôt remis en cause. Seuls le commerce et l'islam sont retenus. Mais une nuance est encore nécessaire à souligner, car tous les Yarse ne sont pas forcément des commerçants. Parmi les trois éléments d'identification, l'islam est fortement revendiqué jusqu'à nos jours par les Yarse. Cet attachement à l'identité islamique peut se comprendre à cause de l'idée que se font les Yarse de leur origine située soit à la Mecque, à Médine, au Yémen, soit dans des localités musulmanes du Mandé. Faisant état d'une synthèse des récits d'origine, Assimi Kouanda note : « les Yarse sont de la famille des marabouts. Leur ancêtre, originaire du Mandé se rendait à la Mecque. Traversant le Moogo, il fut retenu par le naaba Kumdumye à cause de la puissance de son doaga. Un autre (récit) dit que l'ancêtre des Yarse est né à la Mecque, puis est venu s'installer dans le village de Kaaba en Guinée (...) son fils, un certain Abdul Basiré, ayant quitté la Kaaba dans le but de propager l'islam, arriva au Moogo sous le règne de Nasbiré et fut retenu. Le troisième récit fait état d'un ancêtre venu de Djenné avec une caravane de marchands. C'était, dit-on, un grand marabout dont les prières étaient exaucées, raison pour laquelle les rois moose le supplièrent de rester auprès d'eux »⁵. Ces récits sur des origines qui se rattachent aux zones musulmanes bien connues ne sont pas particuliers aux Yarse. Néanmoins, ils jouent un rôle de légitimation religieuse islamique de ces Yarse dans la société moaga. Hormis cet élément d'identification qui leur est cher, ils se reconnaissent aussi facilement par leur patronyme. Ils portent très souvent les noms de famille SAKANDE, KOUANDA, RAABO, SANA, KANAZOE, SISSAO...

C'est de ce groupe yarga, bien distingué jusqu'à nos jours dans la société moaga malgré l'usage d'une langue commune avec les Moose, que Oumarou Kanazoé est issu. Il est originaire de Yako, ville située à 109 km au Nord de Ouagadougou. C'est cette localité moaga qui l'a vu naître en 1927.

⁴ Cf Assimi KOUANDA, Les Yarse : *Fonctions commerciale, religieuse et légitimité culturelle dans le pays Moaga (évolution historique)*. Thèse de doctorat 3^e cycle Paris I, 1984, 378 p.

Assimi KOUANDA, *Les conditions sociologiques et historiques de l'intégration des yarses dans la société mossi de Ouagadougou*, mémoire de maîtrise, université de Ouagadougou, 1981, 144 pages.

⁵ Assimi KOUANDA « la religion musulmane : facteur d'intégration ou d'identification ethnique. Le cas des Yarse du Burkina Faso. » in Jean Pierre CHRETIEN et G. Prunier, (sous la direction de) *Les ethnies ont une histoire*, édition Karthala et ACCT, Paris, 1989, p.127.

Genèse de la fortune

Enfance et début des activités commerciales

Kanazoé a connu une vie juvénile difficile marquée par une éducation rigoureuse d'un milieu social et familial pauvre. Dès son jeune âge, il est soumis à l'apprentissage du coran auprès d'un marabout durant six ans. Orphelin de père à 12 ans, il a évolué auprès de sa mère. Il a fait les travaux champêtres, à l'instar de bien d'autres enfants et gardé les animaux domestiques en brousse (c'est-à-dire les pâturages). Des tâches ménagères comme aller chercher des fagots de bois en brousse, de l'eau aux puits, faire la cuisine ont constitué un devoir du jeune Kanazoé à l'égard de sa mère qu'il pensait ainsi soutenir. Soulignons que Kanazoé a été l'enfant unique de sa mère. Fort de cette soumission à sa mère qui lui a procuré une certaine baraka selon l'entendement de la tradition africaine et des bénédictions qu'il pense avoir reçus de son père comme héritage précieux, Kanazoé a commencé de façon précoce sa vie professionnelle. Il aime rappeler cet héritage lors de ses interviews de la manière suivante « Mon père est décédé quand j'avais 12 ans. Il ne m'a rien laissé comme héritage matériel et financier, mais des bénédictions pour ma conduite. Elles sont pour moi une richesse énorme et intarissable »⁶. Nous parlons de vie professionnelle précoce car la fréquentation de l'école coranique dont il a été question n'est qu'une initiation à l'islam. Elle ne constituait pas un cadre de formation intellectuelle et ne faisait même pas de Kanazoé un homme alphabétisé en réalité. Il n'a jamais connu le chemin de l'école française.

Cette vie professionnelle commence à l'âge de 17 ans par le tissage des habits traditionnels avec les fils offerts par sa mère au départ et le travail de l'indigo. Dans une logique de tradition de commerce déjà évoquée comme élément d'identification du Yarga, Kanazoé a commencé dans un premier temps à fréquenter les marchés des localités voisines de Yako. Il se rendait à pied dans les marchés de Berenga (situé à 32 km), Bagaré (40 km), Latodin (25 km) de Yako. Les recettes obtenues sur ces marchés lui permettaient d'acheter encore du fil et de l'indigo en vue de renouveler sa marchandise, c'est-à-dire la cotonnade et les habits traditionnels qui devaient être encore placés sur les prochains marchés. Un succès enregistré sur les marchés des localités proches de Yako favorisa une nouvelle perspective. Il envisagea alors de fréquenter des marchés lointains de certains pays voisins. Ainsi, il se rendait à Kumassi au Ghana, à Bamako et à Mopti au Mali. Ces longs trajets ont été effectués à pied, à dos d'âne et à bicyclette. Il allait vendre ses cotonnades au Ghana et ramenait de la cola, du sel au Mali et ramenait des tissus pour les vendre sur les marchés locaux de Yako et environs⁷.

⁶ *Africa international*, n° 299, novembre 1996, p.39

⁷ Nous avons constitué ces données sur l'enfance et le début des activités commerciales de KANAZOE à partir d'une synthèse faite de ses entretiens accordés à *Sidwaya Magazine* n° 13 - 24, juillet août, 1990, pp 15 -19, du journal *Racine* n° 008, avril -mai 1996, pp 21-22 et de la biographie de KANAZOE sur le site de la petite académie, [http:// www.petiteacademie.gov.bf](http://www.petiteacademie.gov.bf). Ce site retrace, d'une manière succincte, le parcours de certaines personnes bien connues au Burkina Faso.

Un autre succès noté pendant cette deuxième phase de ses activités commerciales incite KANAZOE à ouvrir une boutique en 1948⁸, ensuite un restaurant⁹ à Yako. Labonne gestion de la boutique et du restaurant lui a permis d'acheter un premier véhicule en 1955, ce qui va constituer un tournant dans ses activités commerciales.

Les grandes étapes de l'acquisition de la fortune

Retenons que l'enfance et les durs labeurs marqués par des voyages à pied ont forgé chez Kanazoé le goût de l'effort et la volonté de réussir. L'importance de l'acquisition du premier véhicule est soulignée par Fernand SANOU en ces termes : « l'achat du premier véhicule de transport a été l'étape la plus décisive, le bond qualificatif majeur. C'est en effet cet achat qui a marqué la rupture avec une forme d'activité artisanale et commerciale »¹⁰. Avec ce véhicule, Kanazoé se lance dans le transport de passagers entre le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire. Mais le retour de la Côte d'Ivoire est consacré au transport de marchandises en cas d'absence de passagers. Nous étions dans un contexte où la main-d'œuvre était demandée sur les chantiers et plantations en Côte d'Ivoire. En outre, une incitation des bras valides à partir du Burkina Faso à la recherche du mieux-être dans ce pays côtier était bien visible. Kanazoé a largement profité de ce contexte historique et régional. Mieux, il avait bénéficié d'un marché de transport de travailleurs proposé au gouvernement burkinabé par le syndicat d'initiative et d'acheminement de la main-d'œuvre (SIAMO)¹¹. Cette aubaine permet à Kanazoé d'accroître considérablement son assise économique et financière. En effet, d'un camion en 1955, il est passé à sept en 1957¹². Ensuite, avec le revenu des activités de transport-passagers, il achète des camions de transport de matériaux de construction (sable, gravillon, cailloux). Les années 1966 à 1969 constituent une autre période de prospérité pour la nouvelle dimension donnée à ses activités. Des entreprises européennes de travaux publics (DRAGAGES, UDEC, ECA) et du bâtiment offrent des marchés de sous-traitance à Kanazoé pour le transport des matériaux de construction.

Enfin, en 1973, stimulé par cette dernière expérience et conforté par le capital accumulé, il crée l'entreprise Oumarou Kanazoé. Il excelle d'abord dans les travaux de bâtiment, ensuite se consacre exclusivement aux travaux publics (construction de routes, bitumage, aménagement hydro-agricole) à partir du milieu des années 1980¹³. La réussite également dans les travaux publics se mesure par la dimension sous-régionale constatée dans ses réalisations grâce à l'acquisition de marchés de routes au Bénin, au Niger et au Mali¹⁴.

⁸ Fernand SANOU, *Culture, gestion et développement, l'exemple de EL Hadji Oumarou KANAZOE, « empereur » Burkinabé des travaux publics*, document ronéo (rapport d'une consultation pour la Banque Mondiale), p. 9

⁹ *Afrique compétence*, n° 002, mars-avril-mai 2009, p.101

¹⁰ Fernand SANOU, op. cit p.10

¹¹ Fernand SANOU, op. cit. p.11

¹² Fernand SANOU, op. cit. p.12

¹³ Constat fait à partir d'une longue liste de ses réalisations depuis le début de la création de l'entreprise Oumarou KANAZOE cf annexe à la fin de l'article.

¹⁴ *Les Afriques, le journal de la finance africaine* sur le site <http://www.lesafriques.com>

En somme, nous pouvons parler d'un parcours marqué par de multiples succès liés à diverses circonstances favorables qui rappellent la baraka de Kanazoé selon la tradition africaine. Il a réussi à se bâtir un empire financier et économique immense.

Des indications pour une estimation de la fortune

Nous n'avons pas réussi à obtenir des données précises sur l'estimation de la fortune de Kanazoé malgré les multiples documents consultés. Généralement, pour une entreprise individuelle devenue familiale du genre, la fortune relève du domaine du secret. Cela fut d'ailleurs vérifié lorsque la question du montant de la fortune lui a été posée lors d'un entretien ; il disait : « à vrai dire, je ne sais pas en termes financiers, de combien je dispose. Ce que je connais, c'est le nombre de chantiers sur lesquels je travaille. Sur ces chantiers, les travaux s'exécutent en termes de milliards ou de plusieurs millions de FCFA. Et plus j'ai des chantiers, plus j'encaisse »¹⁵. Compte tenu de ces propos, seules quelques indications peuvent effectivement donner une idée de la fortune de Kanazoé qui, à coup sûr, s'élève en milliards de FCFA. En effet, en 1977 déjà, il possédait un avion personnel qui fut doublé en 1980. D'autres matériels comme indicateurs de la fortune peuvent être énumérés : une centaine de bennes Mercedes d'un coup total de 4 milliards FCFA ont été commandées pour l'équipement de l'entreprise rien qu'en 1990. Kanazoé affirmait lui-même que durant les huit premiers mois de l'année 1991, les frais de renouvellement de son équipement s'élevaient à plus de 5 milliards de FCFA et que chaque mois l'investissement dans les pièces de rechange lui coûtait plus de cent millions FCFA¹⁶. En outre, un reportage fait ressortir que : « l'entreprise (de Oumarou Kanazoé) a un patrimoine impressionnant : plus de 400 véhicules et engins pour les travaux publics, dix scrapers (dont l'unité revient à plus de 200 millions de FCFA, quatre carrières. Chaque mois Oumarou Kanazoé dépense près de 200 millions FCFA pour l'entretien de ses machines ». Dans le même reportage, il ressort que Oumarou Kanazoé injecte 30 millions d'euro par an soit 19,65 milliards FCFA dans l'économie burkinabè¹⁷.

Les réalisations constituent aussi une piste qui donne une idée de la fortune. Nous avons dénombré plusieurs grands bâtiments publics surtout dans les deux grandes villes, Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, des aménagements hydro agricoles et 2500 km de routes bitumées¹⁸. La dimension sous-régionale (Burkina Faso, Bénin, Niger, Mali), des marchés exécutés est à prendre en compte. Enfin, un don fait aux populations des provinces du Passoré et du Yatenga est aussi révélateur de l'immensité de la fortune de Kanazoé. Il s'agit de la réalisation d'un barrage en 1994-1995 qui devait favoriser une exploitation agricole et le coût s'élevait à quatre milliards FCFA¹⁹.

¹⁵ *Sidwaya Magazine* n° 23/24, juillet août 1990, p 17

¹⁶ *Construire l'Afrique*, hors série n°15, sept -oct. 1991 p25

¹⁷ *Les Afriques, le journal de la finance africain* op. cit. Le montant de 30 millions d'euro soit 19,65 milliards FCFA coïncident avec l'estimation faite par *Africa international* n° 299, nov. 1996 à la page 33. Le journal affirme que KANAZOE investit entre 15 à 20 milliards FCFA dans l'économie burkinabè par an.

¹⁸ Voir les réalisations en annexe, et *Jeune Afrique plus* du 2/12/96 p 32

¹⁹ *Sidwaya* n° 3117 du 16 octobre 1996, p.9

²⁰ *Sidwaya Magazine* n° 23/24, juillet août 1990, p.17

Au vu de ces indicateurs, il est indéniable que Oumarou Kanazoé soit bien multi-millionnaire. Ce genre de fortunes dans nos pays africains est souvent suspecté d'origine mystique. Nous avons retracé le parcours de l'homme, mais à la question sur l'origine mystique de sa fortune, il répond : « en ma connaissance, il n'existe pas encore de gris-gris qui produise l'argent. La clé de ma fortune, c'est le travail. Si aujourd'hui Kanazoé arrête de travailler, demain on ne parlera pas de ma fortune. Le seul fétiche qui procure l'argent, c'est le travail, l'investissement (...) je vais dire une chose qui va vous étonner. Je ne fréquente pas les marabouts, les féticheurs, les charlatans et autres prédicateurs ». L'idée d'étonnement émise ici pourrait bien signifier que la relation entre grande fortune et sources occultes est possible dans certains cas. Généralement, les recherches sont extrêmement difficiles à pousser dans ce domaine.

A travers la gestion de sa fortune colossale, Oumarou Kanazoé laisse bien transparaître certains traits de sa personnalité.

Oumarou Kanazoé : penchant humaniste et religieux de l'homme au sein de la communauté musulmane

Le penchant humaniste et religieux est un trait dominant de la personnalité de Kanazoé. Une analyse peut lui être d'abord consacrée avant d'évoquer les retombées de cette éthique morale en général. Ensuite, nous nous intéresserons au cas particulier des manifestations de cette vision à travers sa participation à la vie de la Communauté musulmane.

Vision et manifestation d'un humaniste.

Le penchant humaniste de Kanazoé est légendaire au regard de ses multiples réalisations faites sous forme de dons soit aux nécessiteux, soit aux populations en général. Plusieurs facteurs expliquent cet humanisme.

Nous retenons d'abord les souffrances endurées par l'homme durant son enfance. Elles ont permis à Kanazoé de prendre conscience de la valeur humaine de l'homme. Par conséquent, il entend utiliser sa fortune pour défendre cette valeur humaine en venant en aide à son prochain. C'est ce qu'il fait remarquer plus ou moins lorsqu'il proclame son humilité par les mots suivants : « il est bien vrai que je possède beaucoup d'argent, mais je ne lui accorde pas beaucoup d'importance au point de mépriser les valeurs humaines. Comme vous le savez, l'homme ne vit pas seulement d'argent. Et vous avez beau palper des billets craquants, il vous manquera toujours quelques choses si vous n'y prenez garde. Au delà de l'argent, il faut avoir de la considération pour son prochain. Car le bonheur d'un homme ne se calcule pas en terme de milliards. L'argent oui, mais l'argent honnête qui profite à tout le monde. Chez moi l'argent ne prime pas la valeur humaine »²¹.

²¹ *Sidwaya Magazine* n° 23/24, juillet-août, 1990, p.17.

Le deuxième facteur est la croyance de Kanazoé en Dieu sur la base de ses convictions religieuses musulmanes. Comme le note Fernand Sanou, « l'entrepreneur se sent une obligation morale et religieuse d'aider son prochain. Parce que la fortune qu'il a eue ne lui appartient pas mais serait un don de Dieu qui doit être partagé pour être renouvelé. Pour El Hadji Oumarou Kanazoé, c'est ce qu'il donne qu'il reçoit »²². En rapport avec sa croyance religieuse, Kanazoé est convaincu que Dieu l'assiste dans la gestion de ses affaires ; par conséquent, il faut renforcer cette assistance divine par l'effort de générosité vis-à-vis de son prochain.

Dans l'ensemble, une telle générosité pourrait aussi rejoindre une tradition musulmane bien connue, la zakat, un des cinq piliers de l'islam que Kanazoé particularise à sa manière.

Par ailleurs, cette forme de générosité excessive a-t-elle un fondement secret lié à l'origine de la fortune ? Tout comme le cas de l'hypothèse sur les sources mystiques de la fortune, il est difficile d'aller au-delà d'une simple interrogation.

Quant aux formes d'actions humanitaires de Kanazoé, elles sont religieuses, non religieuses ou à cheval sur ces deux domaines. Le volet religieux peut être aussi bien islamique que chrétien. Nous reviendrons sur le volet purement islamique dans le point suivant²³.

Au titre des actions humanitaires non islamiques, nous avons déjà souligné la construction d'un barrage pour les populations du Passoré et du Yatenga. La liste de ces investissements dans les édifices d'intérêt communautaire s'étend aux établissements secondaires et primaires, à un complexe sanitaire²⁴. Une distribution régulière de vivres, organisée depuis le milieu des années 1970 constitue une autre forme d'aide²⁵. Elle a lieu durant les périodes de soudure dans les provinces actuelles du Kadiogo, du Passoré et est élargie au Yatenga en 1994. Des données précises en valeurs monétaires et de façon évolutive n'ont pu être collectées sur cette opération de distribution de céréales. Néanmoins, pour l'année 1994 elle était estimée à 100 millions FCFA pour les trois provinces²⁶.

Pour ces distributions de vivres, une particularité dont les motivations ne sont pas bien connues mérite d'être soulignée. En effet, tout au long de l'année, un vendredi sur quatre est retenu pour une opération spéciale au domicile de Kanazoé à Ouagadougou. Cette tradition bien connue des populations de Ouagadougou et environnants a fait l'objet d'un dossier de presse pour le cas du 3 septembre 1993. L'ambiance de ce vendredi est ainsi soulignée dans ledit dossier : « la veille déjà, l'immense propriété (de Kanazoé au secteur 17 à Ouagadougou) était envahie de monde (...) venu des localités situées à 10, 20, 30 et même 40 km de Ouagadougou

²² Fernand SANOU, op cit, p. 22-23

²³ Il s'agit du paragraphe II.2 intitulé : participation de Kanazoé à la vie de la communauté musulmane

²⁴ Fernand SANOU, op cit p23 et l'Observateur n°1731 du 19 nov ., 1979, p.5

²⁵ Fernand SANOU, op cit p.23

²⁶ *Sidwaya* n° 2587 du 30 août 1994, p.4

pour passer la nuit et attendre la distribution du lendemain. Le jour J, dès 6 heures, le portail du grand garage était pris d'assaut par une foule très nombreuse (...) estimée à huit mille (8 000) personnes. On scinde la foule en trois parties. Ici les hommes, les femmes, et là-bas les enfants. (...) Près de 200 à 300 sacs de céréales (mil, sorgho, maïs) attendaient pour être éventrés et distribués, tous ceux qui avaient mis le pied chez Kanazoé ce jour-là retournèrent chez eux avec qui du mil, qui du maïs et qui encore du sorgho. L'opération a duré près de 4 heures de temps et elle fut dirigée de main de maître par Kanazoé lui-même »²⁷. Invité à répondre à quelques questions ce jour là, Kanazoé disait : « voyez dans la foule, la souffrance et la misère se lisent sur beaucoup de visages. Ce n'est pas uniquement à cause du coran que je donne les vivres. Je suis sensible à la souffrance et à la misère de mes frères qui n'ont pas comme moi. Je sais que la quantité de céréales que je donne à chacun ne représente pas grand-chose, mais si quelqu'un fait régulièrement 40 km pour venir prendre 3 kg de maïs ou du mil, c'est que la personne y trouve une certaine force et cette force, à mon avis, est celle de Dieu (...) Pour ce matin deux bœufs et 10 moutons ont été abattus. Je ne sais pas quelle quantité de riz a été préparée mais il ne faut pas oublier qu'au moins 2 000 personnes ont passé la nuit ici. En ce qui concerne les céréales, nous distribuons régulièrement comme ce matin 200 à 300 sacs »²⁸.

En outre, des visites ou rencontres ponctuelles chez Kanazoé liées à une circonstance donnée (salutations lors des fêtes, félicitations pour un évènement heureux, réunion préparatoire d'une rencontre etc. .) peuvent donner l'occasion de distribution d'enveloppes contenant de l'argent. Les montants peuvent varier entre 5 000 FCFA et 500 000 FCFA, offerts individuellement par Kanazoé à ses visiteurs selon leur rang social²⁹.

Enfin, Kanazoé manifeste un oecuménisme à sa manière. En effet, en 1982, dénonçant une pression de ses coreligionnaires musulmans, il disait : « A plusieurs reprises on a essayé de me monter contre les chrétiens. Certains se plaignent amèrement lorsque j'apporte mon aide pour la construction d'un temple ou d'une chapelle (...) J'ai toujours prêché l'entente entre les religions parce que nous adorons tous le même Dieu »³⁰. Effectivement, le pasteur Paul Bella, soulignant la générosité de Kanazoé après lui avoir rendu une visite à la tête d'une délégation de l'Eglise des Assemblées de Dieu, révèle que c'est lui par exemple qui a construit l'Eglise centrale de Yako et participé à la construction de la chapelle du village de Kirigri dans le département de Latodin³¹.

²⁷ *L'explorateur*, mensuel burkinabè, n° 003, janv.1994, p.13

²⁸ *L'explorateur* idem, p 13.

²⁹ Entretien avec Adama PARE, Ouagadougou, le 26 avril 2009

Entretien avec Boubacar SOUMANA, Ouagadougou, le 8 mai 2009

³⁰ *Carrefour africain* n° 757 du 17 décembre 1982, p14

³¹ *Sidwaya* n° 2936 du 24 janv. 1996, p 5. Dans le même journal, il est noté que le pasteur et sa délégation ont reçu un million de F CFA lors de cette visite.

Cette générosité analysée dans son fondement théorique et illustrée par quelques actions concrètes a contribué à construire l'image d'un homme populaire, respecté et bien écouté dans la société burkinabè. Son attachement à l'islam dans une certaine logique de la tradition yarga déjà évoquée et le rôle joué pour le progrès du message coranique au Burkina Faso peuvent être également étudiés à travers sa participation aux activités de la Communauté musulmane.

Participation de Kanazoé aux activités de la Communauté musulmane,

Nous ne revenons plus sur les détails de l'étude de la Communauté musulmane déjà faite dans notre thèse de doctorat³². En effet, dans cette précédente étude centrée sur la période chronologique qui va de l'indépendance du Burkina Faso au début des années 1990, le contexte de la création de l'Association des musulmans burkinabè en 1962, les scissions de 1977, de 1979 et le processus de son morcellement important entamé au cours de la seconde moitié des années 1980 ont été montrés. Mais, à l'aide d'éléments nouveaux, et avec un autre objectif centré sur Kanazoé, nous pouvons étudier la particularité de la participation de ce richissime entrepreneur à la vie de la Communauté musulmane. Membre de l'Association dès ses débuts, Kanazoé n'avait pas été bien visible comme cet autre opérateur économique, Ousmane Sibiri Ouédraogo, premier président de la Communauté musulmane de 1962 à 1966. Le monopole de la direction de l'Association détenu par les Moose de Ouagadougou, grandement influencé par le Moogho naaba Kougri, beau-fils de Ousmane Sibiri Ouédraogo empêchait cette visibilité.

Mais l'accession de Kanazoé à la présidence de la Communauté musulmane en 1977 constitue le point de départ de son rayonnement au sein de l'Association. Ce rayonnement, au fil des ans, va davantage se consolider.

Le contexte d'accession de Kanazoé à la tête de la Communauté musulmane mérite une attention particulière. En effet, après le décès du grand imam Baguian³³ en mai 1966 et de celui de Ousmane Sibiri Ouédraogo en décembre 1966, la Communauté musulmane était entrée dans une période de turbulence³⁴. Une rivalité intense entre des tendances de l'Association fut bien remarquable sous la présidence de Paul Amadou Ilboudo et de celle de T. Emmanuel Ahmadou Ouédraogo de 1966 à 1977. Ces deux présidents issus des Moose de Ouagadougou plus ou moins liés au Moogo naaba n'ont pas réussi à apaiser les tensions. Elles étaient perceptibles entre les partisans du Moogo naaba et les éléments modernistes constitués de lettrés francophones. Ce deuxième camp mobilise parfois d'autres membres de la Communauté musulmane issus de l'Ouest et du Nord du pays. L'objectif de ce deuxième camp est d'affranchir l'association de l'emprise du Moogo naaba. Ces rivalités aux relents parfois identitaires étaient encore exacerbées par des problèmes d'intérêts matériels liés à la gestion de l'aide arabe.

³² Cf Issa CISSE, *Islam et Etat au Burkina Faso, de 1960 à 1990*, thèse de doctorat nouveau régime, Université de Paris VII, 1994, 575 p.

³³ Baguian a été d'abord imam de la cour du Moogo naaba avant d'être imposé comme grand imam national de la Communauté musulmane à sa création en 1962

³⁴ Pour les détails sur ces turbulences, voir Assimi KOUANDA « Les conflits au sein de la communauté musulmane du Burkina, 1962 -1986 » in Ousmane KANE et Jean-Louis TRIAUD, (sous la direction de), *Islam et islamisme au Sud du Sahara*, IREMAM – Karthala –MSH, Paris, 1998, pp 83-100.

Cette aide commençait à être significative à cause des pétrodollars consécutifs à la crise pétrolière de 1973. C'est dans ce contexte que Kanazoé, très riche, crédibilisé davantage pour sa générosité déjà soulignée, arrive à la tête de la Communauté musulmane en 1977. Concernant l'aide arabe destinée à l'Association, il est évident qu'il ne peut pas se compromettre par une éventuelle mauvaise gestion. Mieux, il estime que les Burkinabé doivent également fournir un effort dans le sens du progrès de l'islam dans leur pays. Interrogé sur le problème de la mauvaise gestion de l'aide arabe en 1982, il disait « les musulmans de Haute-Volta devaient faire un minimum de sacrifice pour assurer eux-mêmes le financement de leur projet »³⁵. Il a lui-même donné l'exemple de ce sacrifice. Peu avant son accession à la présidence de la Communauté musulmane, il a entrepris une rénovation de la mosquée centrale de Ouagadougou. Auparavant financée par les pays arabes³⁶, elle était devenue exigüe. Cette mosquée constitue un symbole historique. Elle a été à la base d'un processus de regroupement des musulmans entre 1950 et 1960, date de la création d'une première association islamique de la ville. Le Moogo naaba Saaga s'est impliqué dans la demande d'autorisation de parcelle auprès de l'administration coloniale afin que les musulmans puissent édifier à l'époque une mosquée du vendredi.

La rénovation achevée, lors de l'inauguration en avril 1979, les efforts de Kanazoé sont évoqués en ces termes : « Pour doter la ville de Ouagadougou d'une mosquée moderne et digne d'une capitale, M. Kanazoé entreprit d'importants travaux de reconstruction qui devaient aboutir quelques années plus tard à la mise en service de cet imposant ensemble (...) l'édifice principal compte 1925 m² de superficie. Deux bâtiments annexes pour les femmes ont été également construits. La cour de 7 000 m² a été bitumée et l'ensemble clôturé par une murette avec des portails et portillons d'accès. Le coût total de cette mosquée et de ses dépendances s'élève à 320 millions FCFA »³⁷ et le chef de l'Etat de l'époque, le général Lamizana, présent à l'inauguration, fut invité, selon le mot de la fin de l'allocution, « à rompre le ruban afin que son geste solennel consacre à jamais le message de foi et de fraternité que la générosité de El Hadj Oumarou Kanazoé laisse à ses coreligionnaires de Haute-Volta »³⁸. Durant sa présidence, bien d'autres édifices ont été offerts gratuitement par Kanazoé aux musulmans. Il s'agit de deux médersas construites à Bobo-Dioulasso et à Yako ainsi que deux autres mosquées bâties au quartier Hamdalaye de Ouagadougou et à Yako. La mosquée de Yako inaugurée le 16 novembre 1979 a coûté 140 000 000 FCFA.³⁹ Celle du quartier Hamdalaye⁴⁰, inaugurée le 3 mai 1981, a coûté 143 725 838 FCFA. Les inaugurations de ces deux mosquées ont encore connu la présence d'une importante délégation gouvernementale conduite par le président Lamizana pour la

³⁵ *Carrefour africain* n° 757, de 17 décembre 1982, p.12

L'Observateur n° 1589 du 24 avril 1979 p.3

³⁶ *L'Observateur* n° 1589 du 24 avril 1979, p.3

³⁷ *L'Observateur* n° 1589 du 24 avril 1979, p.3

³⁸ *L'Observateur* n° 1589 du 24 avril 1979, p.3

³⁹ *L'Observateur* n° 1731 du 19 novembre 1979, p.6

⁴⁰ Dans le discours d'inauguration, il est ressorti que la mosquée mesure 29,70 m sur 23,70 m. Deux bâtiments annexes destinés aux femmes. Une clôture de 220 m linéaires avec un portail et des portillons entourent l'ensemble

mosquée de Yako et le ministre de l'intérieur Nezien Badembié qui représentait le président Saye Zerbo pour celle de Hamdalaye⁴¹. Soulignons que la mosquée d'Hamdalaye incarne l'image du cheikh Abdoulaye Fodé Doukouré, moqadem du Cheick Hamahoulla, fondateur de la tendance hamalliste de la tidjania pendant la colonisation. Doukouré fut le fondateur du quartier Hamdalaye, juste après sa libération à l'issue d'un emprisonnement par l'administration coloniale de 1943 à 1957 à Bamako, Kidal et Dakar⁴². La construction d'une mosquée imposante en matériaux définitifs a été une de ses préoccupations importantes au soir de sa vie⁴³. Kanazoé avait donné son accord de principe pour édifier la mosquée et avait commencé les travaux juste avant la mort du cheik Doukouré le 13 juillet 1974⁴⁴. Ce financement important effectué pour le compte d'un groupe hamalliste signifie que Kanazoé s'est mis au-dessus des tendances musulmanes au Burkina Faso.

Hormis ces édifices visibles, Kanazoé a supporté des charges multiformes : frais d'électricité et eau courante de la grande mosquée de Ouagadougou, entretien de véhicules de l'Association, prise en charges des hôtes de l'Association en visite au Burkina Faso, contribution financière pour les frais d'organisation des rencontres statutaires de l'Association.⁴⁵

Malgré cet apport considérable et le consensus apparent autour de Kanazoé, ce dernier n'a pas pu supporter les contradictions au sein de la Communauté musulmane à cette étape de l'évolution de l'Association. L'expression des considérations ethniques et régionalistes très forte et marquée par une revendication constante de la direction de la Communauté musulmane par les Moosé de Ouagadougou (Kanazoé étant lui-même un Yarga de Yako) et les multiples rivalités dogmatiques ont obligé Kanazoé à démissionner en disant : « J'ai démissionné du bureau neuf mois avant ce congrès (de 1982) pour des raisons propres à mes affaires mais aussi pour les interminables querelles stériles (...) la menace d'un conflit interconfessionnel musulman est réelle. J'ai réussi à plusieurs reprises à les apaiser sinon le sang risquait de couler (...) on m'aime à cause de ma situation et non à cause de Dieu sinon la Communauté ne serait pas aujourd'hui dans cet état (...) J'ai essayé de les réconcilier en vain. A chaque fois que j'interviens, ils promettent de ne plus recommencer. Mais dès que je tourne le dos, ils s'insultent de nouveau. Je préfère partir dans ces conditions. Mais je reste toujours un membre de cette communauté. Je lui apporterai toujours mon aide ».⁴⁶

⁴¹ *L'Observateur* n° 1731, du 19 nov. 1979, p 6 et celui du n°2088 du 11 mai 1981, p.8. En novembre 1980, le colonel Saye ZERBO a renversé le général LAMIZANA à la tête de l'Etat burkinabè.

⁴² Pour des détails sur la vie du cheick Fodé DOUKOURE, cf Bourahima DIALLO, *L'islamisation du Jelgoogi et la confrérie hamalliste de Hamdallahi (ou la vie et l'œuvre du cheikh Abdoulaye Fodé Doukouré)*, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 1989, 97 p.

⁴³ Entretien avec Aboubacar DOUKOURE, Ouagadougou, le 14 mai 2009.

⁴⁴ Bourahima DIALLO op. cit. p 66

⁴⁵ Ces prises en charge multiformes ressortent dans le rapport du congrès de 1982 de la Communauté musulmane et dans *Carrefour Africain* n° 757 du 17 décembre 1982.

⁴⁶ *Carrefour Africain* n° 757 du 17 décembre 1982, pages 10 et 14.

En somme, l'envergure de la personnalité à mesure de transcender les clivages et les moyens matériels et financiers considérables mis à la disposition de ses coreligionnaires musulmans, environ plus d'un demi milliard investi rien que dans les mosquées, peuvent être retenus au cours des années 1980 comme les deux volets d'un apport significatif de Kanazoé. Si le second volet a été une réussite, en témoigne par exemple les grandes inaugurations, le premier n'était pas encore à sa plénitude. Il a certes continué à participer aux activités de ses coreligionnaires musulmans, mais la démission précédemment soulignée est un aveu de faiblesse face à l'ampleur des difficultés qui se présentait à lui à ce stade de l'évolution de la Communauté musulmane. Mais l'envergure de la personnalité de Kanazoé va se renforcer considérablement sous la IV^e république.

Oumarou Kanazoé et les affaires musulmanes sous la IV^e république

Dans cette troisième partie, il est nécessaire que nous analysions la relation entre Kanazoé et la politique en vue de comprendre la consolidation de l'envergure de l'homme. En mettant en relief cette consolidation, un élan nouveau de Kanazoé remarquable dans les affaires des musulmans au Burkina Faso pourrait être mieux cerné.

Kanazoé, la politique et les responsabilités

Rappelons que bon nombre de réalisations de Kanazoé dans le cadre de ses activités professionnelles proviennent de l'exécution de marchés obtenus auprès de l'Etat.⁴⁷ Mais il s'est tenu pendant longtemps à l'écart des activités purement politiques depuis la création de son entreprise en 1973. Ses liens avec les hommes d'Etat depuis la présidence de Lamizana (1966-1980) jusqu'à la fin des années 1980 ont été des années de travail à travers lesquelles il essayait de tirer le maximum de profit sans se faire remarquer sur la scène politique. Une telle habileté notée sous les régimes passés n'a pas été possible sous la IV^e république. Il s'est toujours défendu oralement de ne jamais se mêler de politique. Cependant, sur la base de certains faits relevés depuis le début des années 1990, il est facile pour nous d'affirmer que Kanazoé est au cœur des activités politiques sous la IV^e République.

Au niveau local, dans sa province d'origine, le Passoré, les références du parti majoritaire, l'Organisation démocratique populaire, mouvement du travail (ODP/MT) créé en 1989 devenu à partir de 1996 le Congrès pour la démocratie et le progrès (CDP) à Kanazoé sont fréquentes. En 1995 par exemple, il est perçu comme étant celui qui a suscité la déstabilisation du Parti Socialiste Burkinabé (PSB) au profit de l'ODP/MT. Des élus locaux du Parti Socialiste Burkinabé (PSB) aux élections municipales de février 1995 ont rejoint l'ODP/MT comme l'indique Madame Hadja Sino : « Nous les militants du PSB (il s'agit d'élus) avons démissionné pour rejoindre l'ODP/MT parce que le président du Faso et Oumarou Kanazoé sont membres du parti majoritaire »⁴⁸.

⁴⁷ cf. annexe à la fin de l'article.

⁴⁸ Sidwaya n° 2700 du 9 février 1995, p.5. Ces démissions au nombre de 4 sont aussi signalées dans le journal du soir du lundi 26 au mardi 27 juin 1995, p.2.

Un autre exemple d'engagement politique est relevable en 1997 lors d'un meeting de remerciement du CDP à Yako après les élections législatives de mai. A ce meeting auquel assistait Kanazoé, le porte-parole des élus, Fatou Diendéré, a remercié l'électorat et a incité la population à se mobiliser pour les actions à venir en disant ceci : « El Hadj Oumarou Kanazoé est avec nous (c'est-à-dire le CDP) et tout succès est permis »⁴⁹.

A l'échelle nationale, en 1995, un des organes de la presse écrite a établi une liste et le portrait de 12 personnalités importantes considérées comme les hommes du président Blaise Compaoré. Kanazoé figurait parmi ces 12 auprès des personnalités comme Rock Christian Kaboré, Bongnessan Arsène Yé respectivement premier ministre et président de l'Assemblée nationale à l'époque, Gilbert Diendéré chef de la sécurité présidentielle, François Compaoré, Salif Diallo... Le positionnement de Kanazoé dans ce cercle restreint peut encore bien se comprendre à travers son dévouement considérable pour l'organisation du sommet France-Afrique en 1996 et de la coupe d'Afrique des nations 1998 (CAN 98) au Burkina Faso. Lors des préparatifs de ces deux événements d'un enjeu politique important pour Blaise Compaoré, Kanazoé s'est grandement investi dans la réalisation des infrastructures : routes bitumées, construction de villas pour les hôtes, rénovation du stade municipal de Ouagadougou, contribution financière de 10 millions pour la CAN 98 . Pour la réalisation de ces infrastructures, il estime avoir contribué à relever un défi pour le Burkina Faso plutôt que de vouloir rechercher un gain financier.⁵⁰ Si des arguments de patriotisme sont éventuellement décelables dans son dévouement pour la réussite de ces deux événements et peuvent faire perdre de vue un soutien stricto sensu à la politique de Blaise Compaoré, il n'en est pas de même pour la mise en place d'une fédération associative pour la paix et le progrès avec Blaise Compaoré (FEDAP-BC). Lors de l'assemblée générale constitutive, le 3 octobre 2007, de cette instance qui « entend fédérer les forces de tous les admirateurs du chef d'Etat burkinabé pour accompagner de façon efficace et efficiente ses initiatives pour le meilleur devenir social, économique, politique de son pays »,⁵¹ Kanazoé a été désigné comme président d'honneur national. En dépit du soutien bien proclamé, un des objectifs inavoués du FEDAP-BC est de contrebalancer toute hégémonie possible des instances du CDP, le parti majoritaire, sur le président Blaise Compaoré concernant des questions importantes comme celle de l'alternance par exemple⁵².

Au regard de ces exemples illustratifs que nous pourrions davantage multiplier, Kanazoé, sous la IV^e république, est fortement impliqué dans l'action politique. Cette implication est-elle la résultante d'un effet d'entraînement lié à une dynamique que Kanazoé n'a pas pu contrôler ? Ou a-t-il d'emblée fait un choix stratégique à l'issue d'une éventuelle analyse de la nature de la IV^e République sous Blaise Compaoré, comparativement aux régimes passés ? Une des pistes serait que Kanazoé prenne

⁴⁹ Sidwaya n° 3274 du 5 juin 1997, p.2.

⁵⁰ Cf. Sidwaya n° 3182 du 22 janvier 1997, p.3. et Sidwaya n° 3467 du 5 mars 1998, p.22

⁵¹ Sidwaya n° 6024 du 16 octobre 2007, p.6

⁵² Pour se faire une idée de l'enjeu de l'alternance au Burkina Faso sous la IV^e République, cf dossier : le Burkina Faso, l'alternance impossible, de *Politique africaine* n° 101, mars 2006, p 5-110.

conscience de l'exigence d'une contre-partie de légitimation politique de la IV^e République à travers ses actions multiformes. Et en retour il pourrait aussi bénéficier d'un soutien du pouvoir pour la bonne marche de ses affaires. Avouons qu'il est difficile de privilégier une des deux hypothèses sur la grande implication politique de Kanazoé. Ce qui est certain, c'est que sous la IV^e République, Kanazoé a considérablement pris de l'envergure.

Au poids économique et financier bien connu, s'est ajouté un poids politique important. Ses responsabilités se sont multipliées. En novembre 1995, il est retenu, malgré son analphabétisme comme président de la chambre de commerce et d'industrie et résout ainsi un problème de succession à la tête de l'Institution⁵³. Il a aussi été désigné, courant 1995, comme consul honoraire du Maroc au Burkina Faso.

Compte tenu de sa nouvelle carrure, Kanazoé s'est impliqué dans la résolution de multiples crises sociales. Nous avons, entre autres, sa contribution en 1997 qui a permis d'éviter une scission au sein du Conseil national du patronat⁵⁴. Il est aussi intervenu auprès de l'organisation nationale des commerçants du Burkina (ONACOM .B) dans une crise qui opposait cette structure à l'Etat. Elle revendiquait une réhabilitation du grand marché de Ouagadougou ravagé par un incendie en mai 2003 et dénonçait un problème de concurrence déloyale⁵⁵. L'ONACOM .B estimait que certains commerçants, notamment les Libanais avaient des faveurs diverses des autorités politiques. Dans la gestion de cette crise, Kanazoé a été véritablement perçu comme étant un élément du régime dont le rôle était de maîtriser le milieu des commerçants au profit du pouvoir. Ce rôle est plausible étant donné que la plupart de ces commerçants étaient soit yarse, soit musulmans. Ce rôle d'homme pilier du pouvoir révélé dans ce problème des commerçants est aussi perceptible dans la gestion des affaires des musulmans sous la IV^e République.

Kanazoé, un pilier des affaires musulmanes

La nouvelle carrure de Kanazoé précédemment démontrée a aussi ses retombées dans le domaine strictement islamique. La reculade notée lors de sa démission de la présidence de la Communauté musulmane en 1982 relève désormais du passé. En effet, Kanazoé, au regard de ses multiples actions depuis les années 1990, est considéré comme un pilier important des affaires musulmanes sous la IV^e République. Il avait déjà prouvé qu'il pouvait se départir des considérations claniques au sein de la Communauté musulmane avec le financement d'une grande mosquée pour le compte des hamallistes, tendance Doukouré. Soulignons que le morcellement de la Communauté musulmane constaté déjà durant des années 1970 s'est accentué à partir de la Révolution (1983-1987) jusqu'à la IV^e République. De trois associations islamiques en 1979 nous sommes passé à une douzaine en 1991 et à plus d'une centaine durant ces années 2000.

⁵³ *Le pays* n° 1023 du 13 novembre 1995, p 2 et *l'Observateur paalga* n° 4030 du 6 novembre 1995, p. 2.

⁵⁴ *L'Observateur paalga* n° 4502 du 2 octobre 1997, p.20

⁵⁵ *Le pays* n° 3468 du 27 septembre 2005 p.16.

Le Mouvement sunnite, un des démembrements de la Communauté musulmane depuis 1979, a connu une grave crise en 1995. Les protagonistes en sont même arrivés à utiliser des armes à feu à la prière du vendredi en avril 1995⁵⁶. Un recours à Kanazoé comme médiateur a favorisé un apaisement des esprits, ouvrant ainsi la voie à une résolution de la crise. Le président Blaise Compaoré, satisfait de la médiation, a exprimé sa reconnaissance par une lettre adressée à Kanazoé⁵⁷. Il a été perçu comme un allié du pouvoir dans la résolution de la crise qui aurait contribué à éviter un incident diplomatique⁵⁸ car l'Arabie Saoudite supportait difficilement le conflit au sein du Mouvement sunnite, d'obédience wahhabiyya comme elle en terre burkinabé.

Concernant ce qui restait de la Communauté musulmane après les scissions, El Hadj Abdoul Salam Tiemtoré, ensuite Toumani Triandé, ont géré la présidence de 1982 à 1997. Nous avons déjà étudié les difficultés constatées sous ces deux présidences jusqu'au début des années 1990⁵⁹. Après Triandé, Aboubacar Sana prend la présidence au congrès de Ziniaré en décembre 1997. Le soutien important de Kanazoé fut souligné par le nouveau président Sana lorsque celui-ci prononça ses premiers mots à la tête de l'Association⁶⁰. La tenue du congrès à Ziniaré, village natal du président Blaise Compaoré et son cadeau de 1 000 000 FCFA pour le démarrage des activités sous Sana⁶¹ indiquent une emprise du politique sur l'organisation des musulmans.

Le soutien de Oumarou Kanazoé dont parlait Sana à Ziniaré en 1997 s'est encore manifesté à sa chute en 2004 dans un contexte de crise. En effet, après 7 ans de présidence, Sana est l'objet de multiples accusations parmi lesquelles on peut retenir principalement deux. La première est celle d'une mauvaise gestion des finances de l'association. Les esprits se sont surtout focalisés sur des questions suivantes : une affaire de 12 millions FCFA et 1000 \$ US donnés respectivement par les présidents Khaddafi de la Libye et Omar El Béchir du Soudan, une contribution de l'Etat burkinabè à l'occasion de l'organisation de la journée nationale du pardon⁶², des dons ponctuels de personnalités burkinabé notamment le Président du Faso, le maire de la ville de Ouagadougou... Les recettes provenant des médersas et des biens immobiliers de la Communauté musulmane estimées respectivement à 247 163 000 et 26 000 000 durant les sept ans de présidence de Sana sont énumérées dans l'état financier mal géré⁶³.

⁵⁶ Cf. notre article, Issa CISSE, Le wahhabisme au Burkina Faso : dynamique interne d'un mouvement réformiste. A paraître

⁵⁷ Lettre datée du 15 janv.1996 résumé dans Sidwaya n°2932 de 16 janv. 1996, p.5 comme suit : « dans une lettre personnelle adressée à M. Oumarou KANAZOE, le président Blaise COMPAORE félicite l'opérateur économique pour son action de médiation en faveur d'un règlement pacifique de la querelle intersunnite. Dans sa lettre, le président du Faso rend hommage au courage et à la sagesse d'El Hadj Oumarou Kanazoé dont le rôle de conciliation et l'abnégation dans la gestion de la crise sunnite ont permis de conjurer le spectre d'une nouvelle intolérance aux conséquences imprévisibles pour la paix sociale dans la cité burkinabè ».

⁵⁸ C'est un avis que nous avons recueilli auprès de certaines personnes membres du Mouvement sunnite en décembre 2008. Nous préférons garder l'anonymat concernant ces informateurs

⁵⁹ Cf Issa CISSE , *Islam et Etat au Burkina Faso, de 1960 à 1990*, thèse de doctorat nouveau régime, op. cit.

⁶⁰ *Le pays* n° 1549 du 30 décembre 1997, p.11

⁶¹ *Le pays* n° 1549 du 30 décembre 1997, p.11

⁶² La journée nationale du pardon est un événement politique important organisé le 30 mars 2001 pour rechercher la paix sociale suite à l'assassinat du journaliste Norbert ZONGO. Les religieux avaient été fortement sollicités en la circonstance.

⁶³ Lettre du 24 août 2004 des membres du bureau exécutif de la communauté adressée à El Hadj Oumarou KANAZOE.

Le deuxième volet important des accusations souligne une attitude « raciste », terme utilisé par les plaignants en vue de donner les détails suivants : « il (il s'agit de Sana) a toujours œuvré avec un comportement frisant la foutaise en qualifiant les Moose incapables d'être aux devants des affaires islamiques par rapport aux Yarse qui, selon lui, sont les porte-drapeaux de l'islam au Burkina Faso »⁶⁴. Lors de la gestion de cette crise, Kanazoé fut la vedette. Il a réussi, en compagnie de Alizeta Gando, une autre richissime femme d'affaires burkinabé, à empêcher la parution d'un numéro du doyen des quotidiens privés burkinabé. Le cri d'alarme suivant avait été lancé à la rédaction du journal la veille de sa parution en pleine nuit : « votre menu du lundi 20 septembre est une menace grave pour la paix sociale, car pouvant déclencher une guerre civile. Il faut coûte que coûte que vous voyiez ce qui est encore faisable pour nous éviter le pire, l'écrit sur la Communauté musulmane ne doit pas passer (...) M. le directeur nous sommes prêts à payer le prix qu'il faut afin que l'écrit ne paraisse pas »⁶⁵. Ensuite, c'est encore Kanazoé qui éponge le manque à gagner après vérification des comptes de gestion des sept ans de présidence de Sana et accepte également de prendre en charge les frais d'organisation du congrès d'octobre 2004⁶⁶. Tous ces efforts de Kanazoé peuvent entrer dans sa tradition de générosité et d'humanisme certes, mais sont perçus par certains musulmans comme un geste de solidarité entre Yarse (Sana étant un Yarga comme Oumarou Kanazoé). Pour d'autres encore, ces efforts constituent les manifestations d'un rôle important joué par Oumarou Kanazoé en vue de parvenir à une maîtrise des affaires musulmanes pour le compte du régime en place sous la IV^e République. Cette hypothèse est bien plausible car l'islam constitue de nos jours un enjeu politique de taille et une source importante de légitimation du pouvoir politique au Burkina Faso. La nouvelle carrure de Kanazoé lui permet de jouer pleinement ce rôle de maîtrise des questions musulmanes sans la moindre faille. C'est d'ailleurs fort de cette carrure qu'il a été fortement sollicité pour sauver l'unité au sein de la Communauté musulmane en devenant président de l'Association durant le renouvellement du bureau au congrès d'octobre 2004. Mieux, une fois président, il réussit également à parachever un projet de mise en place d'une fédération des associations islamiques du Burkina Faso. Au cours d'une conférence de presse tenue chez Kanazoé, la genèse du projet fut ainsi évoquée : « l'idée d'une fédération des organisations islamiques du Burkina a commencé à germer depuis 2000. Les initiateurs sont des associations et des personnalités du monde islamique du Burkina. Il s'agit de la Communauté musulmane, de la tidjania, du Mouvement sunnite, du CERFI, de l'AEEMB, de l'Ittihad islami. Tout est parti du constat du nombre sans cesse croissant des structures associatives se réclamant de l'islam. Le groupe d'initiative a estimé qu'il était temps d'essayer de créer un groupement de toutes les associations pour assurer : un meilleur rayonnement et une meilleure implantation de l'islam au Burkina, la solidarité et l'unité d'action, la désignation d'un porte-parole unique »⁶⁷. Le budget du congrès constitutif de la fédération estimé à 15 millions a été

⁶⁴ Lettre du 24 août 2004., Op. cit.

⁶⁵ L'*Observateur paalga* n° 6231 du 21 septembre 2004, p.7

⁶⁶ L'*évènement* n° 54 du 25 octobre 2004, p.8

⁶⁷ L'*Observateur paalga*, n° 6538 du 15 décembre 2005, p.2 (CERFI : cercle d'études de recherche et de formation islamique, AEEMB : association des élèves et étudiants musulmans du Burkina).

supporté par Kanazoé⁶⁸. Sa tenue, fortement avalisée par l'Etat, s'est ouverte le 16 décembre 2005 sous la présidence du ministre de l'Administration territoriale. Pour ce dernier, « la circonstance est historique et restera gravée dans l'historiographie sociale et religieuse du Burkina (...) Il a souhaité que la structure fédérative conduise non seulement à l'unité d'action et de pensée, mais aussi et surtout à la mise en place d'une structure faîtière qui sera une interlocutrice plus crédible de l'administration et des pouvoirs publics »⁶⁹. Lors du congrès, Kanazoé a été porté à la tête de la fédération constituée de 119 associations islamiques. Toutes les grandes associations islamiques comme la Communauté musulmane, le Mouvement sunnite, l'Association islamique de la tidjania, l'Istihad islami, l'AEEMB, le CERFI dont les structurations couvrent l'ensemble du territoire se retrouvent au sein de la fédération. En réussissant ce grand regroupement qui demeure lourd, très diversifié et dont le fonctionnement pourrait rencontrer des difficultés, Kanazoé s'est davantage révélé comme un véritable pilier de la gestion des affaires islamiques. Malgré l'existence d'une masse critique de plus en plus visible constituée d'intellectuels arabophones et francophones qui impriment un éveil considérable à l'islam burkinabé, la nouvelle carrure de Kanazoé l'impose comme leader incontournable dans la gestion des affaires musulmanes de nos jours. Nous nous demandons d'ailleurs si Kanazoé, compte tenu de ses faibles connaissances en matière de dogme islamique et de son penchant oecuménique déjà évoqué, ne joue pas aussi un rôle de modérateur pour le pouvoir de la IV^e République dans les milieux musulmans de plus en plus galvanisés par les intellectuels arabophones et francophones ?

Dans le cadre de ses nouvelles réalisations, Kanazoé s'est aussi montré à la hauteur des critères qui ont prévalu pour le large consensus autour de sa personne.

Un regain d'intérêt dans le mécénat

Hormis les efforts financiers déjà évoqués précédemment, les frais de pèlerinage (billets d'avion et pécule pour le voyage) et les constructions de mosquées constituent les domaines dans lesquels Kanazoé s'est considérablement investi. Nous n'avons pas pu faire le point exact de ses investissements. Néanmoins un document recueilli auprès d'un de nos informateurs⁷⁰ donne une idée de l'importance de ces investissements. En effet, Kanazoé a pris en charge, par exemple en 2007, les frais de pèlerinage de 300 personnes. Il a financé plus de 300 mosquées⁷¹. Quelques-unes de ces mosquées sont situées dans les pays voisins, le Mali, le Ghana et le Bénin. A partir d'un échantillon de mosquées consignées dans le même document, illustré par beaucoup d'images relatives aux inaugurations, nous pouvons établir le tableau suivant :

⁶⁸ L'*Observateur paalga* n° 6538 du 15 décembre 2005, p. 2 et Sidwaya n°5478 du 18 décembre 2005, p.18

⁶⁹ L'*Observateur paalga* n° 6542 du 20 décembre 2005, p.9

⁷⁰ Sita TARBAGDO, *EL Hadj Oumarou KANAZOE, le donateur infatigable, 300 mosquées pour ces fidèles musulmans*, document ronéo, sans date, 32 pages

⁷¹ Sita TARBAGDO, op. cit. p.3

Quelques exemples de mosquées financées par Oumarou Kanazoé dans les années 2000

N°	Lieu d'implantation	Superficies	Coût/FCFA	Date d'inauguration
1	Gogo-Manga (province Zoundwéogo)	419,33 m ²	32 917 405	29/09/2006
2	Kalo (province du Yatenga)	208,61 m ²	25 033 200	13/10/2006
3	Bain (province du Yatenga)	205,86 m ²	25 114 920	20/10/2006
4	Sampouli (province du Yatenga)	213,85 m ²	45 977 750	20/10/2006
5	Dandé (province du Houet)	255,95 m ²	32 249 700	27/10/2006
6	Bama (province du Houet)	199 m ²	28 258 000	27/10/2006
7	Ban (province du Houet)	737,74 m ²	90 004 280	03/11/2006
8	Latodin (province de passoré)	364,04 m ²	32 763 600	10/11/2006
9	Kinoma (province de Passoré)	188,58 m ²	15 180 620	10/11/2006
10	Samba (Province de Passoré)	271,66 m ²	30 425 920	17/11/2006
11	Toessin (province de Passoré)	453,70 m ²	50 814 400	17/11/2006
12	Dabomra (province des Banwa)	188,59 m ²	21 122 080	24/11/2006
13	Koutoura (province du Banwa)	167,99 m ²	18 814 880	24/11/2006
14	KOUKA (province du banwa)	343,57 m ²	38 479 840	24/11/2006
15	Sarfalao à bobo(province du houet)	365,48 m ²	40 933 760	1 ^{er} /12/2006
16	Ziiga (province du Yatenga)	168,63 m ²	21 078 750	08/12/2006
17	Bowiga (province du bazega)	112,48 m ²	12 597 760	15/12/2006
18	Rakaye (province de Bazéga)	355,99 m ²	39 870 800	15/12/2006
19	Sagblinga (province de Bazéga)	216,02 m ²	22 194 240	15/12/2006
20	Koumbri (province du Yatenga)	157,19 m ²	20 041 750	26/01/2007
21	Bongla (province du Yatenga)	213,36 m ²	26 670 000	16/03/2007
22	Kouéré (province du Poni)	283,92 m ²	17 961 600	06/04/2007
23	Weedo (province du Namentenga)	175,36 m ²	12 275 200	13/04/2007
24	Koupéla (Province de Kouritenga)	693,05 m ²	56 483 575	20/04/2007
25	Djibasso (province de la Kossi)	323,89 m ²	25 911 200	27/04/2007
26	Brédi (province de la Sissili)	150,29 m ²	13 526 100	04/06/2007
27	Gué Kamlhou sin (province oubritenga)	167,49 m ²	14 236 650	15/06/2007
28	Pabré (province du Kadiogo)	124,24 m ²	10 560 400	15/06/2007
29	Nandiale (province Boulkiemde)	497,76 m ²	37 332 000	22/06/2007
30	Rim (province du Yatenga)	167,49 m ²	9 211 950	29/06/2007

Ce tableau a l'avantage de donner une idée sur la taille de ces mosquées, leur coût unitaire et leur répartition à travers le territoire burkinabé.

L'ensemble des mosquées financées, notamment les 300, est estimé à plus de 10 milliards FCFA⁷² ; ce qui représente une somme considérable. Certaines personnes se demandent au Burkina Faso si ces financements sont réellement effectués sur fonds propres comme nous le relevons dans le document ? Une hypothèse parfois avancée est que ce sont les pays arabes qui passent par Kanazoé pour financer certaines de ces mosquées. Il nous a été difficile de vérifier cela. Le phénomène Kanazoé concernant le financement des mosquées garde entièrement son mystère au vu du nombre de mosquées et du montant estimatif global de l'argent utilisé à des fins religieuses. Le mystère est davantage renforcé avec un projet d'une grande mosquée en chantier dans le quartier futuriste de Ouaga 2000 de la capitale burkinabé. L'ouvrage prévu pour plusieurs niveaux avec toutes les commodités requises est estimé à près de 10 milliards FCFA⁷³. Si cette mosquée s'achève convenablement, elle va demeurer le symbole visible de la grandeur et du rôle de mécénat que nous avons voulu démontrer dans cette étude concernant Kanazoé

Conclusion

Kanazoé a réussi à se forger un destin exceptionnel. Malgré son analphabétisme et son origine sociale pauvre, il a pu, grâce à ses efforts et à l'aide de ce qu'il a appelé une bénédiction de ses parents, se bâtir un empire financier et économique énorme. Dans la gestion de cet empire financier qu'il considère comme un don de Dieu, il a fait preuve de générosité, d'humanisme et de ferveur religieuse prenant des allures œcuméniques.

Son dévouement pour la cause de l'islam s'est largement révélé dans l'usage de sa fortune même si quelques interrogations à ce niveau demeurent sans réponse. Au regard des actions de Kanazoé, nous avons un exemple de financement endogène pour le progrès de l'islam. Cela nuance l'apport extérieur en l'occurrence celui des pays arabo-islamiques généralement répandu concernant le soutien à l'expansion de l'islam en Afrique au sud du Sahara.

Malgré son analphabétisme, son poids économique et financier, renforcé par ses implications politiques à partir des années 1990 ont fait de lui un leader musulman incontournable au Burkina Faso. Ce leadership profite au pouvoir en place sous la IV^e République mais aussi à lui-même. Le profit du pouvoir est lié au fait que l'enjeu de l'islam au plan politique devient de plus en plus visible. Par conséquent, il faut une certaine maîtrise des questions musulmanes. En assurant cette maîtrise, Kanazoé s'impose comme un bon partenaire du pouvoir. Par conséquent, il peut récolter des dividendes compte tenu de l'importance de ses affaires avec l'Etat. Néanmoins nous reconnaissons qu'il y a bien une teinte altruiste dans les actions de Kanazoé en faveur du progrès de l'islam. Mais le caractère exceptionnel de ce leadership exercé au sein des musulmans rend quelquefois certains inquiets concernant l'après Kanazoé.

⁷² Sita TARBAGDO, op cit p. 3

⁷³ Sita TARBAGDO, op cit

Annexe

Principales réalisations de l'entreprise Oumarou Kanazoé au Burkina Faso entre 1976 et 1997

1976 - Construction de l'extension de l'Usine voltex II – Koudougou

Construction de la Société immobilière du Burkina Faso (SIB) ex S.I.V. à Ouagadougou

Construction des barrages du Sourou et de Tita

1977 - Construction des entrepôts brasilia I à Ouagadougou

Construction de l'extension de la caisse nationale de sécurité sociale de Ouagadougou

Construction des Magasins de stockage Projet Phosphate à Ouagadougou

Construction du Centre de Formation Féminine et Artisanale (CFFA) à Ouagadougou

Aménagement et bitumage de la route nationale n°1, tronçon Houndé – Pâ

1978 - Construction de barrage n°1 et 2 à Ouagadougou

Construction de l'Agence de la B.C.E.A.O à Bobo-Dioulasso

Construction du Lycée Municipal de Bobo-Dioulasso

Construction de bâtiments au sein de L'Assemblée Nationale à Ouagadougou

Travaux de réfection du Lycée ZINDA (Ouagadougou)

Construction de l'Institut Supérieur Polytechnique (I.S.P)

Construction de la Direction de la Surêté nationale de Ouagadougou

Construction de la Gare routière internationale (Ouagarinter à Ouagadougou.

Extension de la Zone du Bois (cité réalisée par l'Etat et donnée en location vente aux fonctionnaires) à Ouagadougou

1979 - Construction de barrage n° 3 à Ouagadougou

Aménagement du Siège et bitumage de la route n°1, tronçon Houndé -Ouahabou

Construction de l'Institut des mathématiques et Sciences Physiques à Ouagadougou

Construction du Siège de la BICIA-B à Ouagadougou

Construction de l'Office des postes et télécommunication de Kaya

Construction du Palais de Justice de Tenkodogo

Construction du dépôt Mobil-oil à Bobo-Dioulasso

1980 - Construction de la Gare RAN à Ouagadougou

Construction de l'Institut Géographique du Burkina

Construction des stations Météo à Dédougou, Ouahigouya et Pô

Construction de l'Ecole Supérieure de Droit, Université de Ouagadougou

Construction de la CITEC Huilerie à Bobo-Dioulasso

Construction de la Caisse de stabilisation des prix à Ouagadougou

Construction de la Direction des Impôts à Bobo-Dioulasso

Construction de la SOREMIB à Poura

1981 - Aménagement et bitumage de la route nationale n°7 tronçon Banfora-frontière de Côte d'Ivoire

Construction du pont de Boromo sur le Mouhoun

1983 - Construction du Lycée Mixte de Gounghin à Ouagadougou

Construction du C.E.G de Nouna

Construction du C.E.G de Djibo

Construction du siège de la FONCIAS

Construction du chemin de fer Kaya (terrassement et ouvrage)

1984 - Aménagement de la route nationale n°2 tronçon Ouagadougou -Yako

Construction du Pont de Baskuy (barrage n°1 à Ouagadougou)

Construction du siège de BICIA-B à Bobo-Dioulasso.

Construction du centre de contrôle des véhicules automobiles (C.C.V.A) à Ouagadougou.

Construction de la Caisse de Péréquation de Ouagadougou

1985 - Construction des bureaux de Douanes de Kantchari

Construction d'un garage pour la SOFITEX

Aménagement et bitumage de la route nationale n°4 tronçon Pièga - Frontière du Niger

1986 - Construction et bitumage de l'Avenue CHE Guevara

Construction de l'académie Militaire Georges Namoano à Pô

Construction de la deuxième tranche de l'école supérieure des sciences de la santé, université de Ouagadougou

1987/1988 - Aménagement et bitumage du Boulevard circulaire à Ouagadougou

Construction du barrage de Guesna

Aménagement et bitumage de l'Avenue Bassawarga

Construction du Boulevard de la Révolution de Bobo-Dioulasso

1989 - Construction du barrage Guelba

Construction de voiries urbaines à Ouagadougou : Houari Boumedienne, Boulevard du Faso, Place de la Révolution, bretelle de Yagma

1990 - Bitumage de la place de la Révolution de Ouahigouya

1990/1991 - Bitumage de voiries zone commerciale à Ouagadougou (phase II)

Bitumage de la route Fada N'Gourma – Pama Frontière du Bénin (140,00 km)

Bitumage de la route Ouagadougou/ - Kaya (100 km)

Aménagement Hydro-agricole dans la vallée du Sourou (200 ha)

1992 -1993 - Bitumage de la route Koupéla – Bittou frontière du Togo (150 km)

Construction de pistes en terre dans la vallée du Sourou (Bobo 2^e PDU (2^eème phase)

Aménagement hydro-agricole dans la vallée du Sourou (500 ha)

1993 -1994 - Construction de la route en terre (Fada –Bilanga) 77 km

Aménagement des axes routiers de la Sissili (212 km)

Réhabilitation de voiries à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso 2^e PDU : 2^eème phase-

Construction de pistes rurales dans le Ganzourgou

Aménagement de la plateforme de l'aéroport de Bobo-Dioulasso

Construction d'ouvrage d'art sur l'axe routier Banfora – Gaoua

1993-1994 - Travaux de bitumage de la Bretelle Tindangou-Kompienga frontière du Togo 45 km

Construction des pistes rurales dans la Province de la Tapoa

Construction de la déviation du Canal au secteur N°5 de la ville de Ouagadougou

1995 - Construction des ouvrages d'art sur la route Banfora - Sidéradougou – Gaoua-Batié

1996 - Aménagement du boulevard Charles DE GAULLE à Ouagadougou

Aménagement des voies du centre ville de Ouagadougou, dans le cadre du sommet France Afrique (voies d'accès à l'hôtel des chefs d'Etat à Ouaga 2000).

Aménagement des voies dans la ville de Ouagadougou dans le cadre du sommet France Afrique ; Avenue de l'indépendance, Avenue de l'Oubritenga Abords de l'aéroport de Ouagadougou

Aménagement de l'Avenue Kwamé-N'KRUMAH à Ouagadougou

Avenant N°1 pour les travaux de construction des routes en Terre à Fada-Bilanga

Construction de la Piste Rurale Bobo - Dédougou

Travaux d'aménagement hydro-agricole de 925 Ha dans la Vallée du Sourou

Aménagement des rues dans les villes de Ouagadougou et de Bobo (Rue du commerce I et II, Rue Amiral THIOMBIANO).

1997 - Aménagement de la Zone d'activités diverses à Ouagadougou pour le compte de la chambre de commerce

Aménagement de la route Tougan-Ouahigouya frontière du Mali

Aménagement des voies d'accès à l'intérieur de « Ouaga 2000 » (financement SOCOGIB)

Construction et bitumage de la route Bobo-Dioulasso – Orodara – frontière de Mali

Aménagement de l'Avenue NONGREMASSOM

Aménagement de la rive droite du barrage N°2 à Ouagadougou

Source : dossier de presse conçu par Sita TARBAGDO

Sources et bibliographie

Sources écrites

Ouvrages, thèses, mémoires, articles, archives

CISSE Issa, *Islam et Etat au Burkina Faso, de 1960 à 1990*, thèse de doctorat d'Histoire, nouveau régime, Université de Paris VII, 1994, 575 pages.

DIALLO Bourahima, *l'islamisation du Jelgoogi et la confrérie hamalliste de Hamdallahi (ou la vie et l'œuvre du cheikh Abdoulaye Fodé Doukouré)*, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 1989, 97 p.

KOUANDA Assimi « les conflits au sein de la communauté musulmane du Burkina, 1962 -1986 » in Ousmane KANE et Jean TRIAUD, (sous la direction de), *Islam et islamisme au Sud du Sahara*, IREMAM – Karthala –MSH, Paris, 1998, pp 83-100.

KOUANDA Assimi, *Les Yarse : fonction commerciale, religieuse et légitimité culturelle dans le pays moaga (évolution historique)*, thèse de doctorat 3è cycle, Paris I, 1984, 378 pages.

KOUANDA Assimi, *Les conditions sociologiques et historiques de l'intégration des yarses dans la Société mossi de Ouagadougou*, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 1981, 144 pages.

KOUANDA Assimi « la religion musulmane : facteur d'intégration ou d'indentification ethnique. Le cas des Yarse du Burkina Faso. » in Jean Pierre CHRETIEN et G. Prunier, (sous la direction de) *Les ethnies ont une histoire*, édition Karthala et ACCT, Paris, 1989, pp.125-134.

Politique africaine, n° 101, mars 2006, dossier : Burkina Faso, l'alternance impossible p.5-110.

SANOU Fernand, *Culture, gestion et développement, l'exemple de EL Hadji Oumarou KANAZOE*, « empereur » *Burkinabé des travaux publics*, document ronéo (rapport d'une consultation pour la banque mondiale), 32 p.

TARBAGDO Sita, *EL Hadj Oumarou KANAZOE, le donateur infatigable, 300 mosquées pour ces fidèles musulmans*, document ronéo, sans date, 32 pages.

Rapport de Congrès de 1982 de la Communauté musulmane du Burkina Faso.

Presse écrite

Africa international, n° 299, novembre 1996.

Afrique compétences, le magazine des ressources humaines, des talents et savoir-faire africains, n° 002, mars-avril-mai 2009.

Carrefour Africain (hebdomadaire burkinabè) n° 757 du 17 décembre 1982.

Construire l'Afrique, hors série n°15, septembre-octobre 1991.

Journal du soir du lundi 26 au mardi 27 juin 1995.

Jeune Afrique plus du 2 décembre 1996.

L'Explorateur (mensuel burkinabè) n° 003, janvier 1994.

L'Evènement (bimensuel burkinabè) n° 54 du 25 octobre 2004.

Le Pays : numéros 1023 du 13 novembre 1995, 1549 du 30 décembre 1997, 3468 du 27 septembre 2005.

L'Observateur (quotidien burkinabè) : numéros 1589 du 24 avril 1979, 1731 du 19 novembre 1979, 2088 du 11 mai 1981.

L'Observateur paalga (quotidien burkinabè) : numéros 4030 du 6 novembre 1995, 4502 du 2 octobre 1997, 6231 du 21 septembre 2004, 6538 du 15 décembre 2005, 6542 du 20 décembre 2005.

Racine (mensuel burkinabè) n° 008, avril-mai 1996.

Sidwaya : numéros 2587 du 30 août 1994, 2700 du 9 février, 2932 du 16 janvier 1996, 2936 du 24 janvier 1996, 3117 du 16 oct. 1996, 3182 du 22 janvier 1997, 3274 du 5 juin 1997, 3467 du 5 mars 1998, 5478 du 18 décembre 2005, 6024 du 16 octobre 2007.

Sidwaya Magazine (mensuel burkinabè) n°23-24, juillet août 1990.

Dossier de presse sur Oumarou Kanazoe (coupures de journaux divers) conçu et relié en 11 volumes, documentation de TARBAGDO Sita..

Site Internet

<http://www.petiteacademie.gov.bf>

<Http://www.lesafriques.com>

Source orale

Nom et Prénoms	Qualité	Date et lieu de l'enquête
DOUKOURE Boubacar	Secrétaire exécutif ISESCO	Ouagadougou, le 14-05-2009
SOUMANA Boubacar	Ancien ministre et cadre du ministère de l'intérieur à la retraite	Ouagadougou, le 08-05-2009
SIMBORO Gaoussou	Arabisant, chef d'agence de voyage	Ouagadougou, le 25-04-2009
PARE Adama	Arabisant, Enseignant	Ouagadougou, le 26-04-2009
TARBAGDO Sita	Journaliste	Rencontres multiples, entre mars et juin 2009
KANAZOE Oumarou	Entrepreneur	